

LE TEMPS FAVORABLE.

Dieu dit : « je t'ai exaucé dans le temps favorable, je t'ai secouru au jour du salut. » Voici maintenant ce temps favorable; voici maintenant ce jour du salut!

(2 COR. VI. 2.)

Parmi les hommes qui ne possèdent pas encore une foi vivante à l'évangile, rien n'est plus ordinaire que de rejeter sur les circonstances extérieures la faute de leur incrédulité, au lieu de chercher cette faute dans les dispositions de leurs cœurs. Tantôt on allègue pour se justifier sa position sociale : si cette position était différente, pense-t-on, la conversion serait plus facile. Le pauvre se dit qu'il serait placé plus favorablement pour son salut s'il jouissait des biens de la fortune, si son temps et ses pensées n'étaient pas absorbés par un travail pénible et con-

tinuel. Le riche, au contraire, excuse son incrédulité par les tentations attachées aux richesses ; il se figure que, placé plus bas sur l'échelle sociale, il serait plus détaché de ce monde, mieux disposé à s'occuper de Dieu et de son salut. Et ainsi de toutes les professions, de toutes les positions sociales. Il semble à chacun que sa position est exceptionnelle et défavorable, et que dans toute autre il lui serait plus facile d'être chrétien selon la bible. Un jour peut-être nous combattrons du haut de cette chaire cette première illusion de l'incrédulité.

Tantôt on rejette la faute de son incrédulité sur ce qu'on n'a pas de preuves suffisantes de la vérité de l'évangile ; on voudrait des preuves plus éclatantes, des preuves miraculeuses : on se figure que si l'on était témoin d'un miracle, on n'hésiterait plus à se convertir. C'est contre cette seconde illusion de l'incrédulité qu'était dirigé notre dernier discours.

Souvent enfin on croit trouver une excuse valable dans les circonstances du temps où l'on est placé ; on imagine dans le passé, ou l'on espère dans l'avenir, un moment plus favorable à la conversion ; on se dit : « si j'avais vécu à telle époque, j'aurais été mieux placé pour accepter l'évangile ; » ou bien : quand je serai parvenu à tel âge, ma conversion sera plus facile. » C'est cette troisième illusion de votre incrédulité, mes chers frères, que nous nous proposons de combattre aujourd'hui. Nous nous adres-

sons à vous, qui que vous soyez, qui n'avez pas encore éprouvé ce changement profond que l'Écriture appelle nouvelle naissance ou conversion, et sans lequel nul ne peut voir le royaume des cieux. Nous chercherons à vous montrer que de tous les moments que vous pourriez imaginer, soit dans le passé, soit dans l'avenir, le moment actuel est pour vous le plus favorable à la conversion; ou, pour parler avec notre texte, que c'est à présent le temps favorable, que c'est aujourd'hui le jour du salut.

Je trouve une première preuve de cette vérité dans la manière dont vous comptez les années. Vous les comptez par ans de grâce. Avez-vous jamais réfléchi à l'origine de cette dénomination? Les années n'ont pas toujours été des ans de grâce. Il y a soixante siècles que ce globe a commencé d'être habité par les hommes; sur ce long espace de temps, quarante siècles se sont écoulés avant la révélation chrétienne. Durant quarante siècles toutes les nations, à l'exception d'une seule, sont restées plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. Durant quarante siècles, la connaissance du vrai Dieu s'est concentrée chez un petit peuple ignoré; et chez ce peuple même, combien cette connaissance était imparfaite et obscure! Après quatre mille ans enfin cet état de choses a cessé. Le Fils de Dieu est descendu sur la terre, il est venu révéler clairement cet évangile enveloppé jusqu'alors

des ombres de la loi , couvert du voile des prophéties et des symboles ; il est venu annoncer un salut gratuit et universel , appeler à la vie éternelle tous les hommes sans exception , les païens comme les juifs , « ceux qui étaient loin comme ceux qui étaient près ; » il leur a dit à tous : « Dieu vous donne la vie éternelle , et cette vie est en moi. » Depuis lors l'économie de la grâce a succédé à celle de la loi , la lumière aux ténèbres , le salut à la condamnation ; et les années qui datent de cet heureux temps se comptent par années de grâce. C'est dans ces années de grâce que vous vous trouvez. Dieu a voulu que vous naquissiez non avant Jésus-Christ mais après Jésus-Christ , non sous l'économie judaïque ou païenne , mais sous l'économie chrétienne ; non sous l'alliance de condamnation , mais sous l'alliance de salut. « En vérité , en vérité , » pouvons-nous vous dire avec le Seigneur, « plusieurs prophètes et plusieurs justes ont désiré de voir ce que vous voyez , et ne l'ont point vu ; et d'entendre ce que vous entendez , et ne l'ont point entendu. » N'est-ce pas là une première preuve de la vérité de notre texte : n'est-ce pas là une première voix qui vous crie : « voici maintenant le temps favorable , voici maintenant le jour du salut ! »

Il y a plus. L'économie chrétienne embrasse une longue suite d'années. Dans cet espace de temps il s'est trouvé diverses époques plus ou moins obscures ou lumineuses , plus ou moins favorables à la con-

version et au salut ; et l'époque la plus favorable est celle où Dieu vous a placés. En effet , la pureté du christianisme prêché par Jésus-Christ et les apôtres ne tarda pas à s'altérer. Bientôt on en vint à substituer l'autorité de l'homme à celle de Dieu, les mérites de l'homme à ceux de Christ , la pompe des cérémonies au culte en esprit et en vérité , le chapelet à la prière, les macérations à la sanctification. Le paganisme et l'idolâtrie firent invasion dans l'église de Jésus-Christ. Il ne fut plus nécessaire d'avoir le cœur changé pour entrer au ciel : on se crut assuré de son salut quand on avait trempé ses mains dans le sang des infidèles, ou qu'on avait entrepris quelque lointain pèlerinage pour aller brûler un encens idolâtre devant une poupée de bois doré. La bible fut scellée et mise à l'écart comme un livre obscur et dangereux. Cet état de choses dura plusieurs siècles, mais il ne devait pas durer toujours. Il y a trois siècles, Dieu suscita des hommes puissants par la foi, qui ramenèrent le christianisme à la pureté des premiers temps. Ils remirent la bible en honneur, ils montrèrent la vanité de ces œuvres extérieures par lesquelles les hommes prétendaient mériter la vie éternelle, ils prêchèrent tout de nouveau le salut par grâce, et des peuples entiers se convertirent à leur voix. Une immense réforme s'opéra dans l'église, et partout où cette réforme a pénétré, la lumière du salut a succédé une seconde fois aux ténèbres d'un christianisme dé-

général, qui égarait et perdait les âmes. C'est après cette réforme que vous êtes venus, c'est au sein de sa lumière que Dieu vous a fait naître. Dès votre enfance vous avez eu la bible entre les mains, on vous a enseigné à prier d'une manière intelligible et raisonnable, le salut vous a été prêché dans une langue que vous comprenez. A cet égard encore vous êtes placés plus favorablement qu'un grand nombre des générations qui vous ont précédés, et la lumière de la réformation est une nouvelle voix qui vous crie : « voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut ! »

Ce n'est pas tout encore. A mesure que nous avançons dans cet examen, à mesure que nous resserrons le champ qu'il embrasse, nous trouvons des preuves plus frappantes de la justesse avec laquelle s'applique la déclaration de l'apôtre à l'époque où vous êtes placés. La réforme elle-même a eu sa phase de dégénération et d'obscurcissement. On a fait abus de la liberté d'examen prêchée par les réformateurs : cette liberté est devenue licence, elle a été employée contre les vérités fondamentales de l'évangile pour les renverser. Le rationalisme, c'est-à-dire l'incrédulité déguisée en foi chrétienne, a envahi l'église réformée. On a eu honte des pieuses coutumes de nos pères : la vieille bible de famille a été laissée dans la poussière, le culte domestique a cessé d'être en honneur ; on n'a plus pensé à bénir Dieu en famille en com-

mençant les repas ; le négociant a oublié d'ouvrir ses livres de compte par cette formule biblique : « notre aide soit au nom de Dieu ; » le prédicateur a pris l'habitude de ne plus parler dans la chaire chrétienne de la croix de Christ. Un christianisme sans mystères, mais aussi sans couleur, sans chaleur, sans vie et sans amour, un christianisme sans évangile, en un mot, a remplacé la piété vivante et dévouée de nos pères ; le salut par grâce a été voilé encore une fois sous les prétendus mérites de l'homme. Mais, Dieu soit loué ! ces tristes temps sont passés désormais, et nous saluons l'aurore d'un jour meilleur. Depuis quelques années, comme aux jours de Luther et de Calvin, l'Esprit souffle de nouveau sur les ossements desséchés, et il s'opère une réforme dans la réforme. En Angleterre, en Allemagne, en France, dans l'Europe entière, un vaste réveil religieux a commencé et va croissant de jour en jour. Une nouvelle génération de chrétiens se lève, chrétiens deux fois réformés, qui ramènent les beaux temps des réformateurs, qui ont relevé la bannière et la doctrine de la réformation, le salut par grâce. Partout se forment et chaque jour se multiplient des associations destinées à répandre, de toutes les manières et sous toutes les formes, la connaissance de Jésus-Christ ; non contentes d'évangéliser notre Europe, elles envoient des prédicateurs de la bonne nouvelle dans toutes les contrées du monde, depuis les glaces du Groenland jusque sous

les feux des tropiques ; et déjà commence à s'accomplir cette prophétie de l'exilé de Patmos : « Je vis un ange qui volait par le milieu du ciel , portant l'évangile éternel , pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre , à toute nation , à toute tribu , à toute langue et à tout peuple. » Vous vous trouvez , mes frères , au milieu de ce réveil religieux ; ce magnifique mouvement créé par l'esprit di vin vous environne , il vous appelle , il vous presse d'y prendre part ; et , d'une voix plus forte encore que les précédentes , il vous crie : « voici maintenant le temps favorable , voici maintenant le jour du salut ! »

Nous n'avons pas tout dit encore. Longtemps peut-être l'église de votre ville est restée étrangère à ce mouvement. Vous en aviez entendu parler , sans doute , mais préoccupés par d'autres pensées , vous laissiez de côté celle du réveil religieux , comme une chose indifférente et sans conséquence. Aujourd'hui , il n'en est plus ainsi. Déjà le réveil religieux , dans sa marche rapide et saintement envahissante , s'est étendu jusqu'à cette extrémité de la France. Déjà vous en pouvez parler comme d'une chose dont vous êtes vous-mêmes témoins , à laquelle vous-mêmes avez pris part. Vos pasteurs , du haut de cette chaire , ont proclamé tour à tour d'un commun accord , bien qu'avec des voix différentes , une seule et même doctrine , la doctrine qui résumait toute la théologie de saint Paul , Jésus-Christ mort pour nos péchés. Plu-

sieurs d'entre vous — et, Dieu soit loué! leur nombre va croissant d'année en année — ne sont pas restés indifférents à ces appels. Ils ont secoué la poussière de ces vieux livres où se nourrissait la piété de leurs pères, ils ont comparé l'évangile qu'ils renferment avec l'évangile que nous prêchons, et ils ont reconnu que cette doctrine prétendue nouvelle n'est autre chose que la vieille doctrine de notre bonne et chère église réformée, la doctrine que vos pères ont défendue au prix de leur vie, la doctrine pour laquelle ils ont versé leur sang sur les champs de bataille de vos contrées et dans les tortures de l'inquisition. A cette découverte, leur cœur a tressailli de joie, comme lorsqu'on retrouve un ami longtemps perdu. Ils ont senti que c'était bien là l'évangile de Jésus-Christ, l'évangile tel qu'il le faut à l'homme pécheur et malheureux; eux aussi ont donné accès dans leur cœur à cet évangile, ils y ont trouvé le pardon, la paix, le salut, la sainteté, le bonheur; le Saint-Esprit a rendu témoignage à leur esprit qu'ils sont enfants de Dieu, et ils peuvent nous dire aujourd'hui, comme à la Samaritaine les habitants de Sichem : « Ce n'est plus à cause de votre parole que nous croyons; car nous l'avons entendu nous-mêmes parler à notre cœur, et nous savons que celui-ci est véritablement le Christ, le Sauveur du monde. Les personnes dont je parle sont au milieu de vous; elles m'écoutent en ce moment; leur conscience

rend témoignage à mes paroles ; et leur exemple est encore une voix qui vous crie : « voici maintenant le temps favorable , voici maintenant le jour du salut ! »

C'est ainsi que , plus nous retrécissons le champ qu'embrasse notre examen , plus nous approchons du moment actuel , plus il devient évident que , dans toute la série des époques disparues dans le passé , vous n'en pourriez imaginer une plus favorable à votre salut que l'époque actuelle , j'ai presque dit que le jour même qui nous éclaire. Il semble que Dieu ait disposé toutes les circonstances de votre vie et du monde , pour que vous entendissiez l'appel qu'il devait vous adresser , précisément à l'époque où cet appel serait plus pressant et votre obéissance plus facile.

Mais peut-être , tout en admettant que cette assertion est vraie à l'égard du passé , vous refuserez de nous l'accorder relativement à l'avenir. Peut-être vous vous tranquillisez sur votre état présent d'incrédulité , parce que vous nourrissez l'espoir qu'un moment viendra plus tard où la conversion vous sera plus facile. C'est cet espoir trompeur et dangereux qu'il nous reste à renverser.

Que de choses n'y aurait-il pas à dire sur ce qu'il y a de chimérique et d'insensé dans une conversion dont l'espoir se fonde sur l'avenir ! Mais il faut nous

borner à quelques mots. Vous pensez vous convertir dans l'avenir ; mais qui vous assure qu'il y aura pour vous un avenir ? qui vous dit qu'une mort subite, une maladie imprévue et rapide ne viendra pas vous enlever cet avenir auquel est suspendu votre sort éternel ? pourquoi ne vous arriverait-il pas ce qui arrive à tant d'autres ? pourquoi le fléau destructeur qui a plus d'une fois visité votre ville, ou tel autre fléau semblable, ne viendrait-il pas encore décimer cette église ? pourquoi une de ces grandes catastrophes de la nature qui, chaque année quelque part dans le monde, précipitent sans préparation un grand nombre d'hommes dans l'éternité, pourquoi n'aurait-elle pas lieu dans ce pays, dans cette ville ? pourquoi pas dans quelques jours ? pourquoi pas demain ? pourquoi pas dans quelques heures ?... L'avenir n'est pas à vous, demain n'est pas à vous, ce soir n'est pas à vous : ce qui est à vous c'est aujourd'hui, c'est le jour qui nous éclaire, c'est cette heure qui nous rassemble, c'est cet instant qui s'évanouit ! C'est donc aujourd'hui le jour favorable, c'est donc à présent le temps du salut.

Mais je veux que vous puissiez compter sur l'avenir : pourquoi votre conversion serait-elle plus facile dans un an, dans un mois, dans un jour qu'elle ne l'est aujourd'hui ? Serait-ce parce qu'alors les habitudes contraires à la piété auront jeté de plus profondes racines dans votre cœur, et que vous aurez plus de

peine à les arracher ? Ne savez-vous pas qu'une habitude quelconque se fortifie à mesure qu'on y persévère, et qu'à mesure que vous avancez dans la vie, les obstacles à la conversion, qui sont vos penchants naturels, augmentent de jour en jour, sans que les motifs de vous convertir augmentent parallèlement ? A cette époque de l'avenir où vous rêvez une conversion, rien n'aura changé du côté des motifs qui la sollicitent : l'évangile n'aura pas de meilleures promesses ni de plus pressants appels ; le ciel n'aura pas de nouveaux attraits ni l'enfer plus de terreurs. Mais, de votre côté, quelque chose aura changé : les habitudes contraires à la piété seront plus fortes et plus nombreuses, et il sera devenu plus difficile d'y renoncer. Si donc aujourd'hui ces motifs ne peuvent pas triompher de ces obstacles, comment triompheraient-ils alors d'obstacles plus considérables ? Si vous ne vous convertissez pas aujourd'hui, il n'y a pas de raison pour que vous le fassiez jamais. Aujourd'hui, ou jamais ! C'est à présent le temps favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut.

Mais je veux aller plus loin encore et vous accorder l'impossible. Je veux supposer que vous avez échappé à l'influence inévitable des habitudes, et que vous ne trouviez pas en vous-mêmes, dans l'avenir, plus d'obstacles à vaincre pour vous convertir que vous n'en éprouvez aujourd'hui : pourquoi encore votre conversion serait-elle alors plus facile ? Serait-

ce parce qu'alors, par vos longs dédains, vous aurez lassé la grâce de Dieu et mis un terme à sa patience? Ne savez-vous pas que, sans la grâce de Dieu, vous ne pouvez rien? que, sans elle, tous vos projets de conversion et de salut seraient inutiles? et ne savez-vous pas que la patience de Dieu a des bornes : qu'il y a « un temps où il se trouve, » et un temps aussi où on le cherche en vain ¹? Voulez-vous le provoquer à jalousie comme les Juifs, et comme eux laisser passer « le jour qui vous est donné, » jusqu'à ce que « les choses qui appartiennent à votre paix soient cachées devant vos yeux » pour toujours? Ce jour qui vous est donné, c'est aujourd'hui; c'est à présent le temps favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut.

Aujourd'hui! voilà le temps du Seigneur, voilà le mot d'ordre de la bible entière. La bible entière est écrite en vue du moment présent : toutes ses promesses, toutes ses exhortations, tous ses appels sont pour aujourd'hui; il n'en est pas un pour l'avenir, pas un pour demain. « Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, » dit le Saint-Esprit par la plume du psalmiste, « n'endurcissez point votre cœur. » Et ailleurs : « cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près. » Ailleurs encore : « exhortez-vous les uns les autres,

¹ Ps. XXXII. 6 : Prov. I. 23-28.

pendant qu'il est dit *aujourd'hui*, de peur que quelqu'un de vous ne s'endurcisse par la séduction du péché. » Mais il n'est jamais dit : convertissez-vous demain ; soyez saints demain ; croyez demain à l'évangile. » Toutes les conversions dont la bible nous parle ont eu lieu le jour même de l'appel ; il n'est pas un seul exemple qui puisse encourager ceux qui comptent sur l'avenir à cet égard. C'est à l'heure même où il entend pour la première fois la voix du Seigneur sur le chemin de Damas, que Saul se donne à lui sans réserve, qu'il sacrifie sans hésiter la gloire mondaine qui l'attendait dans le judaïsme, l'estime et l'affection de ses compatriotes, et que, de persécuteur acharné devenu tout-à-coup disciple fidèle, il s'écrie : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Quand le geôlier de Philippes entend pour la première fois la parole de l'évangile : — « crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, » — il reçoit aussitôt cette parole dans son cœur, et à l'heure même, au milieu de la nuit, sans attendre le lever de l'aurore, il devient membre de l'église chrétienne, et toute sa famille avec lui. Ce fut dans un même jour, dans une même heure peut-être, que la marchande de pourpre de Thyatire, la bienheureuse Lydie, écouta la prédication de Paul, qu'elle reçut cette prédication dans un cœur ouvert par le Saint-Esprit, qu'elle fut baptisée, et qu'elle pratiqua les œuvres chrétiennes en contraignant les apôtres d'accepter l'hospitalité

dans sa maison. Il serait facile de multiplier ces exemples. Mais les exemples de conversions ajournées, où sont-ils ? Je vois bien un Félix qui, lorsque Paul lui parle « de la justice, de la tempérance et du jugement à venir, » l'interrompt tout effrayé et s'écrie : « pour le présent, va-t-en ; quand j'aurai du loisir, je te rappellerai ; » je vois bien un Agrippa, ébranlé à demi par la parole pressante de l'apôtre, s'arrêtant sur le bord de l'évangile sans vouloir y entrer encore, et disant : « tu me persuades presque d'être chrétien ; » je vois bien un Pilate qui demande négligemment au Sauveur : « qu'est-ce que la vérité ? » et qui, sans attendre une réponse qu'il redoute peut-être, retourne à ses affaires, ajournant à un moment plus propice le soin de résoudre cette question : mais ce Pilate n'a jamais trouvé la vérité ; mais cet Agrippa n'est jamais devenu tout-à-fait chrétien ; mais ce Félix n'a jamais rappelé Paul pour lui entendre parler encore de l'évangile ; mais tous ces hommes qui ont ajourné leur salut et leur conversion sont morts sans conversion et sans salut.

C'est donc à présent, mes bien-aimés frères, c'est aujourd'hui même qu'il faut vous occuper de ces choses, si votre salut vous est cher. Si vous ne pouvez pas vous rendre le témoignage que vous soyez déjà nés de nouveau, si vous n'avez pas encore obtenu par la foi la pleine assurance de votre salut,

— ah ! nous vous en supplions , ne renvoyez pas plus longtemps ce qu'il faut bien faire une fois , si vous voulez mourir tranquilles : après que vous serez rentrés dans votre maison , allez chercher le secret et le silence de votre cabinet ; fermez-en la porte , suivant la parole de Jésus-Christ ; pliez les genoux devant le Seigneur , et demandez-lui avec sincérité un cœur nouveau , une foi vivante , une foi qui vous procure une paix solide et inébranlable. Ne vous contentez pas d'une vague espérance de salut , d'une paix chancelante , d'un demi-christianisme ; ne vous contentez pas d'arriver à la porte de l'évangile et d'entrevoir sans y toucher les trésors de félicité qu'il renferme : rappelez-vous qu'on peut être presque chrétien et cependant perdu pour l'éternité. N'ayez point de repos que vous ne puissiez dire du fond d'un cœur tranquille , avec un esprit calme et réfléchi , sans trouble comme sans exaltation : « Je sais que Dieu m'a donné en Jésus-Christ la vie éternelle , et que rien ne pourra me la ravir. Je sais qu'il m'a aimé pour l'éternité , et que rien , absolument rien , ne pourra me séparer de son amour. » Vous pouvez tous , mes frères , arriver à tenir un pareil langage. Vous le pouvez , quel que soit votre âge , quelle que soit votre position sociale , quelle qu'ait été jusqu'à présent votre vie. Vous le pouvez aujourd'hui même , et aujourd'hui mieux que jamais. Quel que soit votre âge , c'est maintenant ou jamais qu'est pour vous le

temps favorable, c'est aujourd'hui ou jamais qu'est pour vous le jour du salut.

Vieillards vénérables de cette assemblée, qui n'avez pas encore goûté la paix de Christ, voici le temps où Dieu vous appelle, voici le jour où il veut vous sauver. Voyez, vos cheveux blanchis, vos genoux qui chancellent, vos mains déjà tremblantes, tout vous avertit qu'il n'y a pour vous plus d'avenir sur la terre. Ouvrez-vous un autre avenir, un avenir éternellement heureux dans le ciel. Remettez volontairement, dès aujourd'hui, le dépôt de votre âme entre les mains de Jésus-Christ sauveur; n'attendez pas que la mort vous arrache violemment ce dépôt, et vous force de le remettre à Jésus-Christ juge du monde.

Hommes faits! voici le temps où Dieu vous appelle, voici le jour où il veut vous sauver. Prenez garde, les préoccupations de cette vie, le soin de vos affaires temporelles consomment tout votre temps, absorbent toutes vos pensées; n'attendez pas que votre âme se soit tellement concentrée dans les intérêts matériels qu'elle ne puisse plus s'en détacher. Il est temps de vous amasser un autre trésor, un trésor dans le ciel, ce trésor qui n'a rien à craindre des voleurs, et que les vers ni la rouille ne peuvent pas consumer.

Jeunes gens! voici le temps où Dieu vous appelle, voici le jour où il veut vous sauver. Aujourd'hui, la

grâce de Dieu vous prévient : elle frappe à votre porte, elle vous attire, elle vous offre la conversion et le salut. Aujourd'hui, tout est à vous : toutes les promesses de la bible vous appartiennent, tous les trésors de la vie éternelle sont entre vos mains. N'attendez pas un avenir pour lequel il ne vous est rien promis. N'attendez pas que cette grâce qui frappe à la porte de vos cœurs se retire lassée de vos dédains, et que viennent ces « jours mauvais » dont parle l'Écriture, « où vous diriez : je n'y prends plus de plaisir. »

Vous tous, bien-aimés frères, qui célébrez en ce jour ¹ le double souvenir de la naissance et de la mort du Sauveur, voici le temps où Dieu vous appelle, voici le jour où il veut vous sauver. Quand nous avons énuméré les circonstances qui signalent l'époque actuelle comme la plus favorable à votre conversion et à votre salut, nous en avons oublié une : c'est le moment de l'année où nous nous trouvons. S'il est vrai qu'il y a dans le courant de chaque année des époques d'une solennité particulière, qui appuient d'elles-mêmes, par les pensées qui s'y rattachent, les appels du ministre de l'évangile, il serait impossible de signaler, dans l'année entière, un moment qui réunit plus de conditions favorables sous ce rapport que celui où nous nous trouvons. C'est le mo-

¹ Prêché un jour de Noël.

ment où l'année va finir : le moment où le temps, en plantant un jalon sur la route où il nous entraîne avec lui vers l'éternité, nous prêche avec une muette éloquence la rapidité de sa fuite, la brièveté de notre vie, la certitude et la proximité de notre mort ; où il nous crie d'une voix plus puissante que celle de l'homme : « Habitants de la terre, il faut mourir, et après la mort suit le jugement : êtes-vous prêts ? » Si la solennité d'un pareil moment ne suffit pas pour vous faire penser sérieusement à votre salut, de quelle autre époque pourriez-vous attendre un appel plus pressant et plus sérieux ? — C'est le moment où vous célébrez la fête de la naissance du Sauveur ; où vous vous approchez avec les mages, les bergers et les anges, de cette crèche obscure dont le roi de gloire a fait choix pour son berceau : annonçant ainsi, dès son entrée dans la vie, qu'il « ne venait pas pour être servi, mais pour servir, et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs. » Si le souvenir d'une si profonde humiliation, d'un si étonnant amour, ne suffit pas pour toucher vos cœurs, quel autre souvenir, quelle autre solennité chrétienne sera capable de les toucher ? — C'est le moment où vous célébrez la mémoire de la mort de votre Sauveur ; où Jésus-Christ va être comme crucifié de nouveau devant vos yeux ; où vous allez prendre et manger ce pain de vie, aliment spirituel de l'âme qui le reçoit, symbole et gage du corps qui a été rompu pour nos péchés ;

où vous allez tremper vos lèvres dans cette coupe de la nouvelle alliance , toute remplie de l'amour de notre Dieu Sauveur , de cet amour immense , incompréhensible , qui se mesure au sang versé pour notre salut. Si de tels objets et de tels souvenirs, si la table de Christ, si la croix de Christ, si la chair et le sang de Christ, si tout cela n'a rien qui puisse vous ébranler à salut, où trouver des objets et des souvenirs qui puissent triompher de la dureté de vos cœurs? Non, non, c'est vainement que vous attendriez des appels plus pressants, un moment plus favorable : c'est à présent ou jamais qu'est pour vous le temps favorable; c'est aujourd'hui ou jamais qu'est le jour de votre salut!

Ecoutez donc , mes bien-aimés frères , écoutez ces appels qui sortent de toutes parts de l'époque où nous nous trouvons. Ecoutez cette voix d'avertissement que vous fait entendre l'année qui s'enfuit , et cette voix d'amour qui s'élève de la crèche de Bethléem , et cette autre voix plus tendre encore qui descend de la croix de Golgotha. Allez à ce Jésus que toutes ces voix vous désignent , à ce Jésus qui est à lui seul tout l'évangile , et qui vous dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés , et je vous soulagerai ! » Oui , mes chers frères , quels que soient les fardeaux sous lesquels vous puissiez gémir dans cette vallée de larmes , Jésus vous en soulagera. Il vous soulagera du fardeau des épreuves de la vie ,

en vous apprenant à voir, dans ces épreuves, les salutaires dispensations de l'amour d'un père; en vous faisant sentir, par une bienheureuse expérience, que « toutes choses concourent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu. » Il vous déchargera du fardeau de la condamnation, en vous apprenant qu'il a pris sur lui cette condamnation, qu'il a été « navré pour vos forfaits et froissé pour vos iniquités, » et que le pardon éternel du souverain juge vous est acquis au prix de son sang. Il vous déchargera du fardeau de la souillure et du péché, en vous donnant, par son Saint-Esprit, un cœur nouveau dont l'amour de Dieu sera le mobile, en vous donnant la force en même temps que le désir de marcher dans la sanctification. Vous passerez par cette nouvelle naissance, sans laquelle il n'est pas possible d'entrer dans le royaume des cieux. Vous commencerez avec la nouvelle année une vie nouvelle, et vous sentirez la vérité de cette parole de l'apôtre : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature : les choses vieilles sont passées, et voici, toutes choses sont devenues nouvelles! » Amen.

Décembre 1839.
